

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 74 (1929)  
**Heft:** 4

**Buchbesprechung:** Bulletin bibliographique  
**Autor:** F.F.

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

auprès des armées étrangères éprouvèrent la sensation bienfaisante d'être enfin dirigés. Le désastre de Caporetto lui permit une action instantanée, ce que jamais gouvernements ou chefs séparés n'avaient encore pu obtenir. Il fallait en outre orienter, diriger l'effort juvénile et sans expérience de l'Amérique ; préparer les collaborations prochaines qui tiendraient tête aux efforts décisifs que l'Allemagne s'appropriait à tenter.

A cette œuvre délicate, militaire et diplomatique, Foch présida avec une habileté consommée. De sorte qu'en mars 1918, quand les Alliés se trouvèrent dans la nécessité de prendre des décisions militaires immédiates et qu'ils envisagèrent la désignation d'un chef unique, tous étaient d'accord pour désigner Foch qui d'ailleurs s'offrait de lui-même. Ce qu'il a fait ensuite, dans cette période de fin mars à novembre 1918, est encore présent à toutes les mémoires. A aucun moment, Foch n'a cessé de faire preuve des plus admirables qualités de caractère, de fermeté, d'initiative, en même temps que de souplesse et de compréhension. « Il faut s'entendre », n'avait-il cessé de répéter pendant toute la durée de la guerre. Et jamais avec lui, l'Entente n'a subi la moindre éclipse.

Maréchal de France le 7 août 1918, il fut ensuite promu field-marschall britannique et élevé à la même dignité au titre de l'armée polonaise.

Il fut sans conteste la plus belle, la plus haute figure militaire de notre temps ; il sera pour les générations à venir un exemple sans égal des vertus guerrières et humaines de notre race. On ne pourra jamais lui adresser les reproches qui vont à ceux qu'anime la soif des conquêtes. Soldat avant tout, le citoyen et l'homme percent en lui ; il n'est que de relire le discours qu'il prononçait en 1921, lors du centenaire de la mort de Napoléon, devant son tombeau près de l'endroit où lui-même va désormais reposer, à côté d'un Turenne, qu'au dire du général Weygand, il aura lui-même si bien aidé à faire comprendre.



## BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*La province pendant la Révolution. Histoire des clubs jacobins (1789-1795)*, par L. de Cardenal, membre de la Société de l'histoire de la Révolution. — Gr. in-8° de 518 pages de la Bibliothèque historique. Payot, Paris.

Ce volume est d'intérêt politique plutôt que militaire. Pas absolument pourtant. Un chapitre intitulé « Question militaire, orga-

nisation de la défense nationale » offre une lecture des plus instructive et qui donne lieu à des rapprochements intéressants avec notre époque actuelle.

Nous sommes à ce moment de la Révolution française où l'ancien régime est à l'agonie, et où le nouveau n'est pas encore consolidé. Que va devenir l'armée pendant cette période de crise ? Elle se dissocie. Mais les nouveaux gouvernants, au moins leur fraction modérée, n'entendent pas se priver d'elle. La discipline doit changer de caractère. C'est au nom de la loi que les officiers ont le droit de réclamer l'obéissance, « mais ils ont le devoir de la rendre facile par la confiance ». Cette recommandation se justifie, entre autres motifs, par la formation, dans certains régiments, de véritables conseils de soldats, des *soviets*, clubs militaires calqués sur les sociétés civiles de citoyens. Leur intervention n'est pas faite, naturellement, pour faciliter la discipline des unités.

L'opinion politique en est d'ailleurs à la fraternité des peuples et à l'abolition des guerres agressives. C'est le moment où la Constitution déclare solennellement que la France s'interdit toute guerre de conquête.

Mais voici que l'étranger manifeste l'intention de rétablir l'ordre légitime en France, et aussitôt ceux-là mêmes qui condamnaient la guerre et préconisaient le désarmement sonnent l'alarme, réclament une organisation militaire.

« Après la fuite du roi, écrit notre auteur, la guerre apparaît comme inévitable... *Les Amis de la Constitution*, cependant, peu portés par leurs idées philosophiques à désirer un conflit sanglant, en vinrent insensiblement à penser qu'il n'y avait pas d'autre moyen pour « cimenter la Constitution ».

Ce fut l'origine du mouvement qui conduisit la Convention à créer la nouvelle armée. L'ouvrage de L. de Cardenal expose d'une façon vivante l'évolution des esprits populaires pendant cette période de préparation à la guerre. F. F.

*La guerre mondiale 1914-1918*, par le colonel G. Schitler, professeur à l'Académie de guerre d'Oslo, chef de section à l'état-major de l'armée norvégienne. Edition française par le commandant L. Koeltz. In-8° de la Collection de mémoires, études et documents pour servir à l'histoire de la guerre mondiale. Avec 18 croquis et 2 cartes. Payot, Paris. Prix : 25 fr. (français).

Cet ouvrage n'est pas un manuel. S'il ne s'agissait que d'un rappel des faits militaires, même la guerre européenne n'aurait pas besoin de 370 pages grand format pour être résumée. C'est bien une histoire que le volume prétend contenir, et c'est à ce propos que nous chercherons chicane à l'auteur, malgré le plaisir que nous avons pris à le lire. Même en s'abstenant de commentaires développés, comme il a fait, nous soutenons qu'il n'est pas possible, si incontestable que soit un talent d'écrivain, d'exposer la guerre européenne en 370 pages. Force est de résumer l'image au point de lui faire violence. Trop de circonstances essentielles, sans la connaissance desquelles la guerre n'apparaît pas avec son caractère réel, doivent être élaguées.

En veut-on la preuve ? Nous en citerons deux, parce que frappantes.

La première est le récit de la bataille de Tannenberg. L'auteur nous la conte par son résultat. C'est bien ainsi qu'elle s'est achevée, mais ce n'est pas ainsi qu'elle s'est déroulée. On n'assiste pas aux

hésitations et aux tâtonnements auxquels elle a donné lieu, et qui ont été sa caractéristique. Finalement, on retrouve le tableau, qu'au moment de l'événement, a tracé le service de la propagande allemande, mais que les récits officiels ont corrigé depuis.

Une deuxième preuve peut être tirée de la campagne de 1918. L'obligation des retranchements nécessités par le nombre minime des pages à remplir a conduit le colonel Schnitler à faire tenir la campagne presque exclusivement dans la bataille de France. Les événements qui se sont déroulés ailleurs ne sont mentionnés qu'en passant, presque à titre accessoire.

Sans doute, on peut soutenir que les Allemands auraient été amenés à céder à la même date et aux mêmes conditions que celles de l'armistice du 11 novembre 1918 si les résultats sur les autres fronts, notamment la bataille du Dobropolie, n'avaient pas été ce qu'ils furent. La victoire des Alliés en France était de nature à tout terminer. La menace qui se manifestait sur leurs derrières, Autriche-Hongrie menacée d'invasion, guerre sur deux fronts recommençant dans des conditions désastreuses, désespérées, n'en était pas moins telle que s'ajoutant à la défaite d'occident elle devait contribuer à l'effondrement du moral, et explique l'abandon de toute résistance et les supplications adressées par les chefs militaires au gouvernement de Berlin de hâter, coûte que coûte, la signature de l'armistice.

Malgré ces critiques, il faut reconnaître à l'ouvrage du colonel Schnitler de grandes qualités, et en premier lieu celle de la clarté et celle de l'attrait. On le lit sans effort, sans désir de s'interrompre pour muser à la recherche d'autres sujets ou de distractions étrangères au récit. Il offre en outre un avantage inédit, celui d'être la première histoire de la guerre européenne entreprise par un écrivain militaire ressortissant d'un Etat qui fut neutre pendant tout le cours des hostilités. Cette circonstance accroît l'intérêt qui s'attache à sa lecture.

F. F.

*Allgemeine Schweizerische Militärzeitung*, N° 3, mars 1929. — Die Moral von Volk und Regierung im Kriege, von H. B. — Detachements - Manöver. Offizier und Mann, von F. N. Kaiser, München. — Ueber militärische Erziehung, von Lt. E. M. — La méthode de combat de l'infanterie. Le règlement français de l'infanterie du 1<sup>er</sup> mars 1928, par Miles. — Die Artillerie der Vorhut, von A. G. — Giftgaskrieg, die grosse Gefahr, von Oberlt. W. Volkart. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandschronik.

*Schweiz. Monatschrift für Offiziere aller Waffen*, avril 1929. — Der Fall Prittwitz, von Oberst Bircher. — Vom Krieg der Zukunft, von Hauptmann G. Däniker. — Auf der Hochfläche der sieben Gemeinden im Jahre 1916-17, von Generalmajor R. Müller. — Die K. und K. Reitende Artilleriedivision Nr. 11 im Reitergefechte bei Jaroslawice-Wolezkowce am 21. August 1914, von Oberstlt. R. Bruno Riha. (Mit zwei Skizzen.) — Rundschau. — Mitteilungen. — Literatur.